

Lis l'extrait de l'acte I, scène 3, de la pièce d'Alfred de Musset intitulée *On ne badine pas avec l'amour*, qui met en scène la rencontre des deux jeunes premiers, Camille et Perdican.

(Perdican entre d'un côté, Camille de l'autre.)

Le Baron : Bonjour, mes enfants ; bonjour, ma chère Camille, mon cher Perdican ! embrassez-moi, et embrassez-vous.

Perdican : Bonjour, mon père, ma sœur bien-aimée ! Quel bonheur ! que je suis
5 heureux !

Camille : Mon père et mon cousin, je vous salue.

Perdican : Comme te voilà grande, Camille ! et belle comme le jour !

Le Baron : Quand as-tu quitté Paris, Perdican ?

Perdican : Mercredi, je crois, ou mardi. Comme te voilà métamorphosée en femme ! Je
10 suis donc un homme, moi ? Il me semble que c'est hier que je t'ai vue pas plus haute que cela.

Le Baron : Vous devez être fatigués ; la route est longue, et il fait chaud.

Perdican : Oh ! mon Dieu, non. Regardez donc, mon père, comme Camille est jolie !

Le Baron : Allons, Camille, embrasse ton cousin.

15 **Camille** : Excusez-moi.

Le Baron : Un compliment vaut un baiser ; embrasse-la, Perdican.

Perdican : Si ma cousine recule quand je lui tends la main, je vous dirai à mon tour : Excusez-moi ; l'amour peut voler un baiser, mais non pas l'amitié.

Camille : L'amitié ni l'amour ne doivent recevoir que ce qu'ils peuvent rendre.

20 **Le Baron, à maître Bridaine** : Voilà un commencement de mauvais augure, hé ?

Maître Bridaine, au baron : Trop de pudeur est sans doute un défaut ; mais le mariage lève bien des scrupules.

Le Baron : Je suis choqué, — blessé. — Cette réponse m'a déplu. — *Excusez-moi !* Avez-vous vu qu'elle a fait mine de se signer ? — Venez ici que je vous parle. — Cela m'est
25 pénible au dernier point. Ce moment, qui devait m'être si doux, est complètement gâté. — Je suis vexé, piqué. — Diable ! voilà qui est fort mauvais.

Maître Bridaine : Dites-leur quelques mots ; les voilà qui se tournent le dos.

Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, proverbe dramatique, I, 3, 1834.